



THE FAB FOUR

PUBLICATION

Listen To This Magazine.



BIMESTRIEL - 2^E ANNÉE - JUILLET 1975 - N° 5



Les frères Volcouve ont enfin rencontré Splinter, ils ont passé une journée *très amicale* avec Bill et Bobby. A l'heure actuelle ils enregistrent leur nouvel album. La sortie du disque est prévue pour l'automne. Dans ce disque figurera "Lonely Man" qui fut écrite pour le film Little Malcom. Un autre 45t vient de sortir en Angleterre (Nouvelle version) China Light/Haven't Got Time U.S. DM 10003. G.B.A.M.S. 5502 China Light/Drink All Day.





Photo Ray Rang

LISTEN TO THIS EDITORIAL

Docteur Winston O' Boogie, c'est John Lennon inutile de le préciser. Il fallait que nous lui consacrons un numéro, car il a rarement été aussi actif que depuis un an. En six mois il nous a gatés de deux albums magnifiques. L'un est de son propre cru: "Walls And Bridges". Si "Mind Games" faisait le point sur la carrière solo de John "Walls And Bridges" est un véritable tremplin vers un renouveau...

Quant à "Rock'n'Roll" c'est le "Sentimental Journey" de Lennon; car John fut et reste un amoureux du Rock, le vrai, le pur, celui des années 50. Les vestes de cuirs, les chaînes de vélos, les cheveux gominés, John l'a connu et vécu aussi, il ne l'a pas oublié.

Ses 34 ans ne semblent pas le gêner, il reste extrêmement actif. L'avenir semble donc rose pour le public. Mais n'anticipons pas et laissons la parole à ce grand, ce très grand personnage qu'est JOHN LENNON.



10 AOUT 2022

Le Rédacteur en Chef
J. VOLCOUVE

017 723

LISTEN TO THIS INTERVIEW

Dans les studios Record Plant de New York, John Lennon ajoute la retouche finale à son dernier album. Arrivé à une chanson dont le titre est «Scared», il décide tout à coup qu'il y manque quelque chose. «Des effets sonores ! Prenons une porte qui grince ou un chien qui aboie. Non ! des loups qui hurlent, cela donnerait quelque chose de formidable si nous pouvions introduire la chanson avec un genre d'hurllement de loup » Un commissionnaire sort et revient un quart d'heure plus tard avec deux albums. Dans le premier, « sons pour frissonner et tressaillir dans la maison hantée », John écoute l'inquiétante porte qui grince et trouve que cela et les bruits du tonnerre et les éclairs sont exagérés. Il en vient rapidement au second, « la musique et le langage des loups ». « Formidable ! c'est ça, mettez-moi ça au début de Scaréd », dit-il à un ingénieur du son. Quelques heures après, John écoute la bande avec un loup qui hurle, c'est la première fois qu'il entend son nouvel album en entier. Il est inquiet mais le truc du loup l'a vraiment épaté et, placé tel qu'il l'est, c'est un coup gagnant.

Il sourit, car il semble réaliser que voici un disque qui plaira, même aux cyniques qui ont enfoncé «Mind Games», chef d'oeuvre incompris ou album maudit.

C'est une belle production, achevée en 6 semaines de travail en studio. «C'est allé très vite, j'ai travaillé à la vitesse de la lumière ».

— *Pourquoi cet album s'appelle-t-il Walls and Bridges (murs et ponts) ?*

En fait, c'est le titre que j'ai choisi. J'avais entendu à la radio un flash publicitaire pour les drogués ou pour le Bangla Desh et quelqu'un a parlé de «Walls and Bridges», c'est en rapport avec la communication, les murs séparent les gens et les ponts les rapprochent.

— *Quels sont vos rapports avec les techniques du studio ?*

Je fais tout, dans Walls and Bridges toutes les chansons sont de moi et « comme d'habitude il a tout monopolisé ». L'album blanc des Beatles est le seul que nous ayons fait, mais il y a trop de doubles albums, je ne peux vraiment pas les supporter. Trop de travail à mixer, et ensuite qui va s'asseoir et écouter 40 sacrées chansons ? J'en suis incapable. Je ne peux à peine qu'en écouter 11, ou 9 ou 10...

— *Ressentez-vous cela au sujet de Walls and Bridges ?*

Oui je crois, parce que je ne peux pas le supporter. Je l'ai tellement écouté que j'en suis dégoûté. Je m'ennuie, je dois m'y mettre et en sortir. J'ai tout fait au studio Record Plant. Je fais tout là-bas.

— *Etes-vous très discipliné en studio ?*

Oui, et c'était toujours comme ça avec les Beatles. Celui dont c'était le morceau avait toujours une plus grande responsabilité envers cet enregistrement. Je veux dire qu'il fallait que les autres s'intéressent à votre chanson. C'est dur de mettre de l'énergie dans le travail d'autrui, et c'est comme ça encore plus maintenant. Je me suis occupé à cela pendant longtemps et j'ai découvert que les musiciens aiment que vous les fassiez travailler. Ils prétendent tous aimer l'improvisation mais quand vous les faites travailler, qu'ils jouent bien, ils sont heureux, vous savez. Alors je suis dur avec eux, et je veux que le travail soit fait immédiatement car je suis aussi dur avec moi-même et je deviens impatient. Et je ne le fais pas vite et négligemment, je vais vite seulement pour les garder et me garder intéressés.



Ci-dessus, John et Elton au cours de l'enregistrement de "Whatever Gets You....".

Ci-à-côté, John au concert du Madison Square Garden à New-York (26/11/74).

— *Comment se fait-il que'Elton John ait chanté sur «Whatever gets you thru the night» ?*

C'est très simple, il est venu et il a chanté et joué du piano dans ce morceau. Il est génial ; c'est un des meilleurs pianistes que j'ai jamais vus et je lui ai rendu la pareille en chantant « Lucy in the sky » avec lui. C'était super et j'adore ce qu'il fait, mais quand je suis allé chanter « Lucy » avec lui, je ne cessais pas de regarder autour de moi, et c'était Elton au lieu de Paul et George. Je n'arrêtais pas de penser : Mais qui va faire la voix de George ? Ce fut un bon moment, on l'a enregistré au studio « Caribou ». C'est moi qui chante faux dans les coeurs et c'est moi qui fais le morceau reggae. Je l'ai chanté de travers comme à l'origine sur Sgt Pepper.

— *Parlez-moi des enregistrements avec Bowie ?*

Je l'ai rencontré à Los Angeles, il faisait Across The Universe qui est une de mes vieilles chansons. Je la lui ai donnée, parce qu'on en avait fait une version trop lourde, et puis Spector en a fait une version trop élaborée qui a échoué sur Let it be. Nous n'avions rien à voir avec cette version-là.

Alors je suis allé au studio où Bowie enregistrerait et j'ai fait n'importe quoi, et puis lui ou son guitariste avait ce petit morceau dont nous avons tiré une chanson « Fame ». C'est un morceau intéressant qui figure également sur le nouveau Bowie, Young Americans.

(La conversation a dévié sur la récente apparition de John, sur scène, aux côtés de Elton John au Madison Square Garden)

C'était grandiose. Elton était plus anxieux que moi, parce qu'il était anxieux pour moi comme pour lui. Elton se trouvait d'habitude dans le bureau de Dick James quand les Beatles envoyaient leur dernière bande. Il avait donc des sentiments profonds pour les Beatles. Je suis allé voir Elton à Boston, et rien que de le regarder cela me donnait le trac. Je pensais pendant qu'il s'habillait avant le

concert, «Dieu merci, ce n'est pas moi. » Si j'ai eu le trac à Boston je ne l'ai pas eu au Madison Square Garden, j'étais heureux et quand je suis monté sur scène ils étaient tous en train de hurler et de crier. C'était comme la Beatlemania. Mais quand j'ai regardé autour de moi, j'ai vu quelqu'un d'autre à la guitare. Ça chauffait, on avait répété mais ce n'était pas tellement au point. Quand nous avons attaqué « I saw her standing there » le piano d'Elton décollait du sol.

C'était une idée d'Elton de faire cette chanson. Nous devions faire *Whatever gets you thru the night*, à cause d'un pari, il avait dit que si le simple était numéro un, je devrais monter sur scène avec lui. Je n'aurais jamais cru qu'il atteindrait la première place et quand c'est arrivé il m'a téléphoné pour me dire de tenir ma promesse. Nous avons interprété *Whatever gets you* et *Lucy*. Elton voulait que je fasse « *Imagine* », mais je ne voulais pas ressembler à Dean Martin en interprétant mes grands succès. Je voulais avant tout m'amuser et je ne voulais pas plus de trois morceaux car après tout c'était le concert d'Elton. Il a suggéré *I saw her standing there*, et j'ai accepté parce que je ne l'avais jamais chanté. Paul le chantait, je faisais l'harmonie.

—*Parlez-moi de votre dernier album «Rock'n' roll»?*

C'est un peu dommage qu'il ait été frappé de cette façon. En 1973 c'était une bonne idée d'avoir un album d'oldies, mais maintenant, tout le monde l'a fait. Je me souviens que sur l'album d'Harry Nilsson, on enregistrait *Save the Last Dance*, quand quelqu'un est venu nous dire que les Osmonds venaient de la sortir. Ce n'était pas grave, on s'en sort, mais à nouveau quelqu'un vient nous déranger alors que nous enregistrons « *Rock around The Clock* », en nous disant que c'était dans le hit parade par Bill Haley. Les morceaux réapparaissent alors qu'inconsciemment nous les avons enregistrés.





De gauche à droite : John Lennon, Harry Nilsson, Jessie Ed Davies, pendant l'enregistrement de l'album "Pussy Cats" (juin 1974)

— *A quelle fréquence écrivez-vous ?*

Eh bien, pendant de longs moments je ne compose rien du tout. Vous savez il y a des périodes intermédiaires. C'est comme lorsque vous ne mangez pas vous ne voulez pas « chier » avant d'avoir mangé à nouveau, alors moi, parfois je ne mange pas et alors je « chie », avec la composition, je crois que j'ai la diarrhée. (cette façon de parler est parfois typiquement Lennonniene)

— *Avez-vous déjà du matériel pour le prochain album ?*

Si je prenais les chansons que j'ai données à Harry, celles que j'ai données à Ringo et puis j'ai donné quelque chose à Johnny Winter et à Keith Moon... et bien avec ce que j'ai dans ma tête il y en aurait assez pour faire un album. Mais j'ai besoin de plus d'énergie.

— *Est-ce que Walls and Bridges est votre meilleur album ?*

Oh, je préfère « Working class hero » et ensuite « Imagine ».

— *Etes-vous préoccupé par l'idée de ne pas faire de tournées pour aider à promouvoir vos disques ?*

Je pense que les tournées aident, mais je n'ai pas eu de ventes catastrophiques, elles sont encore très bien (touchons du bois).

Je détesterais faire des tournées uniquement pour vendre des disques, je préférerais le faire par plaisir. Ça me manque mais cela ne me manque pas assez pour que je fasse une tournée de 40 villes aux Etats-Unis et de 30 villes en Angleterre. Je préfère le travail en studio.

— *Cela ne vous paraît pas hors de contexte avec autre chose ?*

Non pourquoi ? Parce que ça fait dix ans que je travaille en studio. Et quand les Beatles faisaient des albums, comme Sgt Pepper cela leur prenait 9 mois, et ça devenait ennuyeux. Quand nous nous sommes séparés j'ai commencé à m'efforcer d'aller plus vite. Les sessions avec Spector ont été folles. Mes sessions sont très simples mais celles-là étaient étranges, c'est le moins qu'on puisse dire. Phil et moi étions au sommet de l'excentricité à ce moment.

— *Est-ce que les deux excentricités se sont mêlées ?*

Oui, nous avons travaillé, mais « that old rock & roll man » était le premier où j'ai dit « tu fais cela et moi je chante ». Et c'était profondément différent des sessions d'Imagine et des autres.

— *Y-a-t-il d'autres chansons écrites par d'autres gens que vous aimeriez enregistrer ?*

Oui enfin, si j'aime un disque, il m'arrive de penser « CE SERAIT FORMIDABLE DE LE FAIRE », mais je peux en écrire une pareille. Mais ça n'aboutit jamais, et je finis par écrire une autre chanson.

Je continue à avoir l'intention d'interpréter des morceaux d'autres musiciens, mais je finis toujours par écrire. C'est pour cela que j'ai voulu faire les oldies. Je venais de finir Mind Games et j'étais mûr, et fatigué de chanter mes propres chansons d'une signification profonde. Aussi, à propos d'interpréter des chansons des autres, et bien les choses que je connais sont les vieux rock n'roll de Buddy Holly. Mais si je voulais interpréter une chanson de Dylan ou d'Elton John il faudrait d'abord que je les apprenne. Je ne les connais pas comme je connais les autres, je veux dire que si je suis fan de quelqu'un c'est bien des deux, mais ce n'est pas cette adoration interne que vous éprouvez à 16 ans. A la vérité, j'ai pensé à faire un disque des Beatles, les morceaux que j'aime.

— *Par exemple ?*

Il peut y en avoir une de Paul que j'aimerais chanter que je n'ai jamais chantée...

— *Laquelle ?*

Eh ! je ne vais pas la dire, quelqu'un risquerait de le faire, mais j'ai prévu quelques arrangements, je le ferai un jour.

— *Est-ce que vous écoutez vos anciens albums ?*

Non jamais, j'écoute la radio, j'aime encore les simples. Je les ai toujours aimés. Mais en ce moment je ne sais pas ce que j'écoute.

— *Que pensez-vous de cette période, quand vous êtes venu à New York et que vous avez été... hum... disons un peu politisé ?*

Quand je suis venu ici pour la première fois, je suis tombé dans certaines révoltes, ce n'est pas grave, à mon avis, ce qui arrive, arrive. Je ne pense pas vraiment que l'un de nous ait exploité l'autre. Ils ont eu ce qu'ils voulaient et j'ai eu ce que je voulais. Je ne crois pas que les gens s'exploitent réciproquement.

— *Votre vie est différente maintenant ?*

Je viens de me replonger dans la musique, c'est tout. Je me suis toujours intéressé à la politique, mais je dois le faire par la poésie ça ne marche pas autrement. J'ai toujours eu conscience d'être un ménestrel moderne et que la musique rock était comme la musique folk. Mais je pense qu'alors j'étais trop littéraire, en pensant « et bien si c'est ce que je fais, je vais en parler au sujet de ces domaines spécifiques. » Et alors quand c'est arrivé je pense que cela a limité mon expression personnelle. Je suis devenu plus un journaliste qu'un artiste.



François PLASSAT



De gauche à droite : David Peel, Yoko Ono, Jerry Rubin et John au concert de charité à Ann Arbor donné en faveur de John Sinclair

Alors je suis revenu à ma propre identité, de nouveau. C'était comme passer par le Maharashi ou n'importe quoi, puis par la politique. Aussi longtemps que je passe par quelque chose, j'ai quelque chose à dire. Si tout devient trop paisible, il n'y a rien à dire, c'est la vie heureuse du chien et du chat. Et je ne peux le supporter.

S'il n'y a rien à dire je dois cogner ma tête contre le mur, et ensuite décrire combien c'est bon d'arrêter. Je ne peux m'occuper de fixer mes affaires. Je ne me fixerai jamais...

— *Dans tous les sens du terme ?*

Oui dans tous les sens du terme. Je devrai toujours me maintenir en mouvement. Même si vous échouez, aussi longtemps que quelque chose se passe... ou alors vous mourez, c'est tout. Je suis mort quelquefois artistiquement parlant.

— *Pendant que vous affrontez ces périodes, les voyez-vous comme des étapes que vous voulez dépasser ?*

Oui, je le vois toujours ainsi. Comme vous... Je suis toujours présent à la party ou à la réception de la presse, et vous y venez et vous vous y amusez. Vous passez un bon moment mais pendant tout ce temps vous ne pensez qu'à observer la scène et à la décrire par écrit.

Cela vaut pour le maharashi ou quoi que ce soit.

— *Qu'avez-vous pensé de cette convention Beatles à New York ?*

J'ai trouvé cela génial, ça avait un vague goût de Rudolph Valentino. Mais il doit y avoir des gens pour acheter les nouvelles éditions et les choses de ce genre, parce que certain d'entre eux avaient entre 14 et 16 ans, ils devaient être les jeunes frères et sœurs des fans originaux des Beatles. Mais ça fait marcher les affaires. Ça se communique en famille. Si jamais nous faisons quelque chose ensemble les voilà qui attendent. C'est comme entretenir un feu.

— *Est-ce que cela ne vous a jamais préoccupé s'il y avait un concert des Beatles et que les gens ne viennent pas ?*

Non non. Mais les actions des fans comme celle-là vous poussent à vous souvenir. Tout d'un coup il y a une convention et 3000 personnes par jour qui apparaissent.

— *Je crois que c'était plutôt 6000...*

Bon ça fait beaucoup de gens pour voir des films. J'ai rencontré l'organisateur l'an dernier, c'était très bien organisé.

— *Il y avait des tas de choses, des plateaux, des mallettes Beatles ?*

Vraiment ? je n'ai pas de mallette... j'adorerais avoir une mallette... je collectionne les objets. J'ai plusieurs choses comme des T. shirts mais ils sont trop amples et on ne peut pas vraiment les mettre. Elton m'a donné quatre poupées Beatles.

— *Je les ai vues, il y en avait une de vous et il y avait écrit sur la boîte « le plus chou de tous : John »*

Merci !

— *C'est ce qui était écrit, elle coûtait 25 dollars.*

Il y avait un orchestre appelé Liverpool qui faisait la même musique que les Beatles, mais qui rappelait plutôt Grateful Dead avec des costumes de Sgt Pepper. Ils avaient ma guitare...



— *Était-ce vraiment à vous ?*

Oui j'ai même gravé mon nom dessus en 1971. C'était une de celles que j'achetais en vacances, parce que je ne voulais pas en transporter une.

- *Combien en avez-vous ?*

20, 30... J'ai toujours celle qui figure sur les photos prises à Hambourg.

- *En avez-vous une que vous utilisez plus que les autres ?*

Je suis juste en train d'évoluer d'une Les Paul à une Fender puis une Gibson L 65 qui est en quelque sorte une nouveauté. Mais ces dernières années, j'ai utilisé une Les Paul...

- *Pour en revenir aux Beatles est-il possible que vous fassiez quelque chose ensemble ?*

C'est comme un divorce, nous avons vécu très longtemps ensemble. Je vois beaucoup Ringo parce-qu'il vient souvent aux U.S.A. et Paul, Ringo et moi avons passé des journées fantastiques à Los Angeles. Paul et « sa lovely Linda » m'ont envoyé un télégramme assez sympa pour la sortie de Walls and Bridges.

J'ai vu George à Nassau et après son concert du Madison Square Garden (on s'attendait à voir John sur scène avec George mais ils s'étaient querellés juste avant lors de la signature du contrat qui annonçait la dissolution du groupe officiellement) où je me suis réconcilié avec lui. Je respecte beaucoup George mais je crois qu'il a fait une erreur dans sa tournée. Les erreurs sont plus faciles à montrer quand ce n'est pas vous qui les faites. Il n'y a plus de tension entre nous tous et je suis sûr que si jamais nous faisons quelque chose ensemble ce sera en 1976 (affreuse grimace) aux termes du contrat.

Comme dit Ringo si l'on répond non c'est négatif, si l'on répond peut-être c'est positif.

- *On a dit que vous alliez faire des tournées avec Ringo et George ?*

Non, c'est faux. J'aimerais faire des tournées mais cela comprend beaucoup de travail : il faut que je forme un groupe...

Ringo, Tony King (représentant de Apple chez Capitol) et John Lennon en août 74. Photo May Rung





Si on pouvait me convaincre, j'en ferais peut-être mais on ne sait jamais...
- *Cela ne vous manque pas de vous montrer en spectacle ?* Mais je me montre toujours en spectacle mon cher. Quoi qu'il en soit pour l'instant c'est la télévision qui m'intéresse mais le son est tellement primitif.
- *Quand êtes-vous monté sur une scène pour la dernière fois ?*
Lors du concert « One to One » en 1972 et je crois qu'Elton et moi avons accompagné Dr John sur scène, je n'appelle pas cela un concert.



- *Aimeriez-vous refaire du cinéma ?*

Je ne sais pas, s'il y avait un film intéressant, mais l'on m'envoie tellement de scripts que je ne puis tous les lire et il y a tellement d'offres bizarres. Cela prend tellement de temps, la musique c'est plus rapide.

- *Quelle est la situation actuelle en ce qui concerne vos problèmes de déportation ?*

C'est vraiment infernal, je ne sais pas par quoi commencer. Cela continue comme avant. En général, pour moi c'est la même chose : ils ont décidé que je quittais les U.S.A.

Ils disent toujours dans 30 JOURS, mais cela dure depuis des mois. Ils disent cela une fois par an.

C'est tellement compliqué, ça a commencé parce que j'avais été inculpé pour possession de marijuana, en Angleterre, marijuana qui avait été dissimulée par un policier maintenant en prison, non pour mon cas mais pour celui de quelqu'un d'autre.

Yoko et moi n'étions pas mariés à l'époque...

Je n'entrerais pas dans les détails de notre arrestation, c'est tout un film...

- *Personnes ne vous a déconseillé de protester ?*

Non j'ai été simplement paniqué... j'étais idiot. Ah Ah Ah ! des flics dans la bonne Angleterre. Dire que je croyais encore à moitié au mythe du bon policier qui vous aide à traverser. Et j'avais peur pour Yoko, parce que c'était au début de notre liaison. Tout se passait en public. J'ai pensé qu'elle serait déportée. Alors je n'ai pas porté plainte croyant que c'était un simple délit. Je me disais à quoi bon, ce n'est qu'une centaine de Livres... c'est stupide, et cela dure depuis 1971. La première condamnation est venue en 1973, quand ils ont dit que je devais quitter les U.S.A., je ne pouvais pas être un résident permanent avec une condamnation anglaise.

Maintenant tous les gens mêlés à cette histoire sont partis : l'avocat chargé de l'accusation, le directeur des services de l'immigration... Nous venons d'avoir la permission de leur poser certaines questions au sujet de documents.

J'ai découvert que le sénateur Strom Thurmond a envoyé une lettre à John Mitchell, quand il était encore général. Thurmond était à la tête d'un comité de congrès. Je ne sais pas si nous mettrons la main sur cette lettre, mais je sais qu'elle disait en gros :

« Ce type veut rester et nous suggérons... Non ! »

Nos avocats ont toujours dit que les instructions pour mon cas venaient de Washington, et à New York, on continuait de répéter que c'était une affaire locale, et cette lettre pourrait le prouver. De même nous savions que nos paroles étaient enregistrées, quand nous habitions à Bank Street. Il y avait une quantité de gars qui venaient pour s'occuper du téléphone... Et il y avait deux types qui me suivaient sans arrêt en voiture. Je suis allé au Dick Cavett Show et je l'ai dit. C'était bien avant Watergate. Et les gars ont pensé « oh Lennon est cinglé, qui va se soucier de le suivre ». Mais nous étions associés avec Jerry Rubin, John Sinclair, tous ces marginaux, et on nous voyait avec ces gens... c'était vraiment un petit Watergate.

A propos il y a eu à la télévision un documentaire sur les Nazis en Amérique, des Nazis célèbres qui vivent ici, connus pour avoir tué 15 000 personnes. Un d'entre eux a même tué 80 000 personnes en Pologne. Il y a aussi des trafiquants de drogue, mon avocat a une liste de gens coupables de viols, meurtres... et c'est après moi qu'ils en ont. Le type chargé de mon cas a été destitué et chargé de cette af-



John assailli par les journalistes à la sortie du Palais de Justice.

faire de Nazis. A la télévision il a dit que quelqu'un aurait volé son dossier sur les Nazis, malgré la surveillance de son bureau. Il y a des gens tellement occupés à les protéger que l'on m'attaque, Moi !

Je ne sais ce que dit mon avocat, les dernières nouvelles avaient l'air bonnes. Il m'a dit qu'on est en train de faire voter une loi sur les délits en Angleterre. Cela signifie qu'ils pourraient m'avoir pour avoir dépassé la durée limite de séjour ou quelque chose de puéril, mais toute l'histoire est puérole de toute manière.

- Si vous le pouviez, deviendriez-vous citoyen américain ?

Je suis trop plongé dans cette histoire pour penser à devenir citoyen américain... Je suis anglais, mais je veux vivre ici. Et ce qui est drôle c'est qu'en Amérique on ne trouve pas tellement d'Américains. Vous marchez dans les rues et tous les gens sont italiens, irlandais, israéliens ou anglais, nigériens... C'est juste une masse d'euro-pécés qui vivent avec des indiens, des africains, des asiatiques...

C'est la vieille blague du pot-pourri.

J'ai toujours aimé Liverpool et Londres, des endroits comme cela où vivent de nombreuses races différentes. On pouvait aller à Soho pour vous toutes les races qui existent sur la terre. Mais il y a un mélange encore plus grand ici. Mon idéal est de pouvoir voyager, c'est ce qui me manque le plus.

- Que feriez-vous si demain l'on vous disait que vous pouvez partir ?

Je m'en irais (rires), l'Angleterre me manque, j'essaie de ne pas y penser. J'ai la nostalgie de l'Angleterre mais aussi de pays comme l'Ecosse, la France, la Hollande qui me manquent aussi.

(John dit aussi que si on lui donnait sa carte verte qui lui permettrait d'aller et de rentrer à volonté aux U.S.A. il prendrait l'avion le lendemain pour Londres. Il veut revoir sa tante Mimi, son fils Julian, bien que celui-ci soit venu récemment en vacances en Floride)



John et Yoko pour le festival
de Cannes en 71.

"J'aime les Français, la
France me manque." →







- Où iriez-vous vivre si vous deviez quitter les U.S.A. ? j'ai entendu parler du Canada.

Non, ils disent toujours ça parce que chaque fois que je vais au Canada, des Canadiens me demandent si j'aime le Canada. Alors je réponds : « Oui j'aime le Canada, J'aime Montréal et Toronto (je ne connais pas le reste) ». A la minute suivante ils disent que vous allez habiter ICI. Si on ne m'empêchait pas de rester, je partirais. Ils m'obligent à insister et à gagner. Si quelqu'un me dit de ne pas le faire, je le fais. Voilà à quoi je ressemble, à un enfant. Et ils parlent de la tension émotionnelle de Nixon eh eh...

- Il obtient 96 000 dollars.

Et une amnistie. Vous savez, je me contenterais de rester gratuitement.

- Est-ce que cela vous aide d'avoir un album qui se vend bien ?

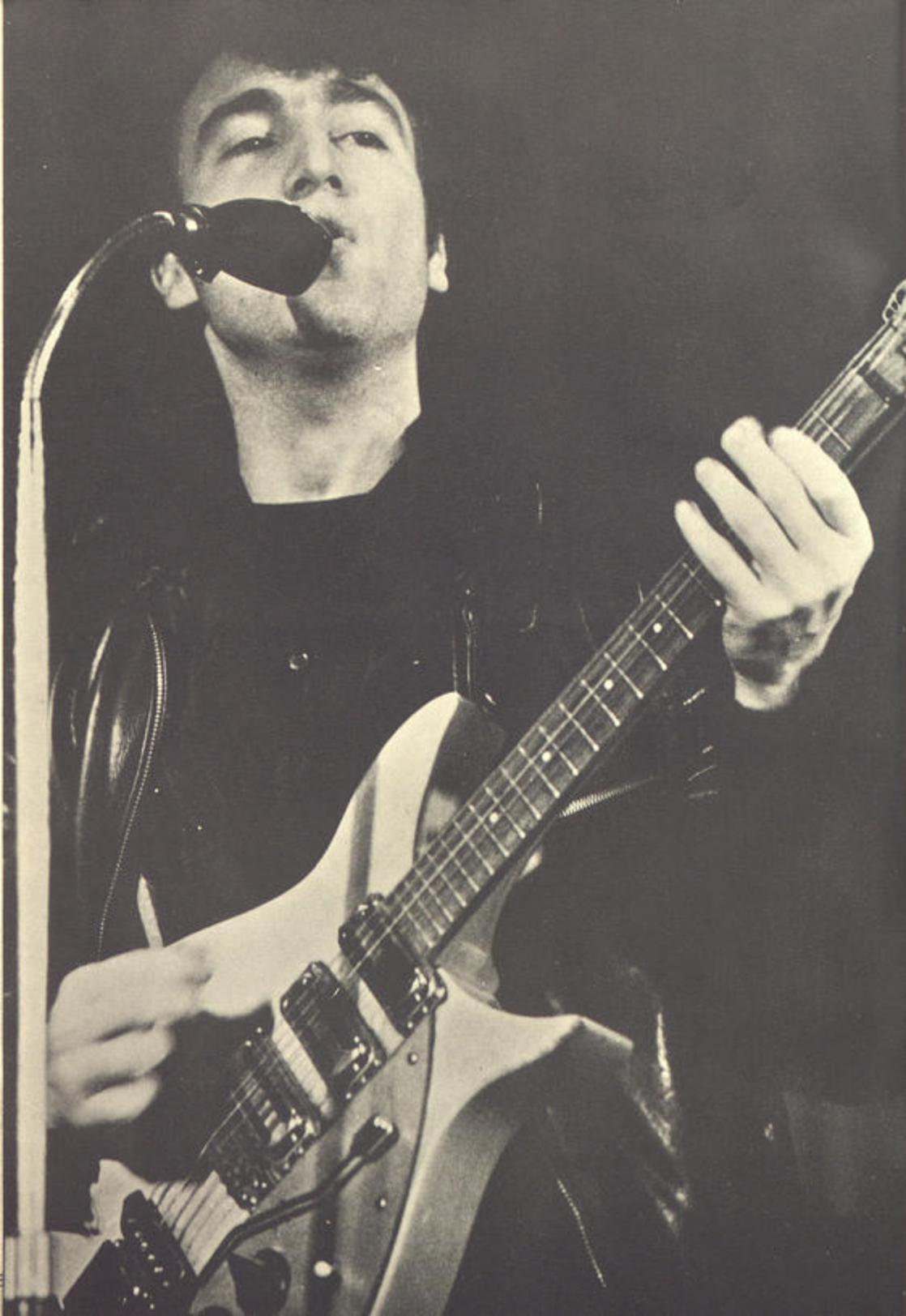
On me voit plus si j'ai un produit à vendre, sinon on ne me voit que lorsque j'ai envie de faire le clown à des premières avec des amis.

Mais quand vous avez un produit à vendre vous devez vous montrer sinon on vous oublie.



3 John et Yoko en Juin 73







← Hier, au Star Club de Hambourg (1961)... (Photo Jürgen Vollmer).
... Aujourd'hui, 14 ans après.



— *Comment ressentez-vous le Syndrome du martyr avec les pétitions ?*

Je pense que c'est dingue ! Mais les pétitions vous rendent service. C'est comme à l'école le directeur disait "vos pantalons sont trop serrés, Lennon" vraiment c'est le cirque qui recommence.

— *Mais beaucoup de gens ont des pantalons serrés...*

Je sais, il y en avait à l'école aussi. Mais mon visage aussi leur déplaisait, tout à fait du style "il nous regarde" ils appelaient ça "le Regard", cela montrait simplement que j'étais myope et que je dévorais le professeur des yeux.

— *Est-ce que votre situation est vraiment épuisante, émotionnellement ?*

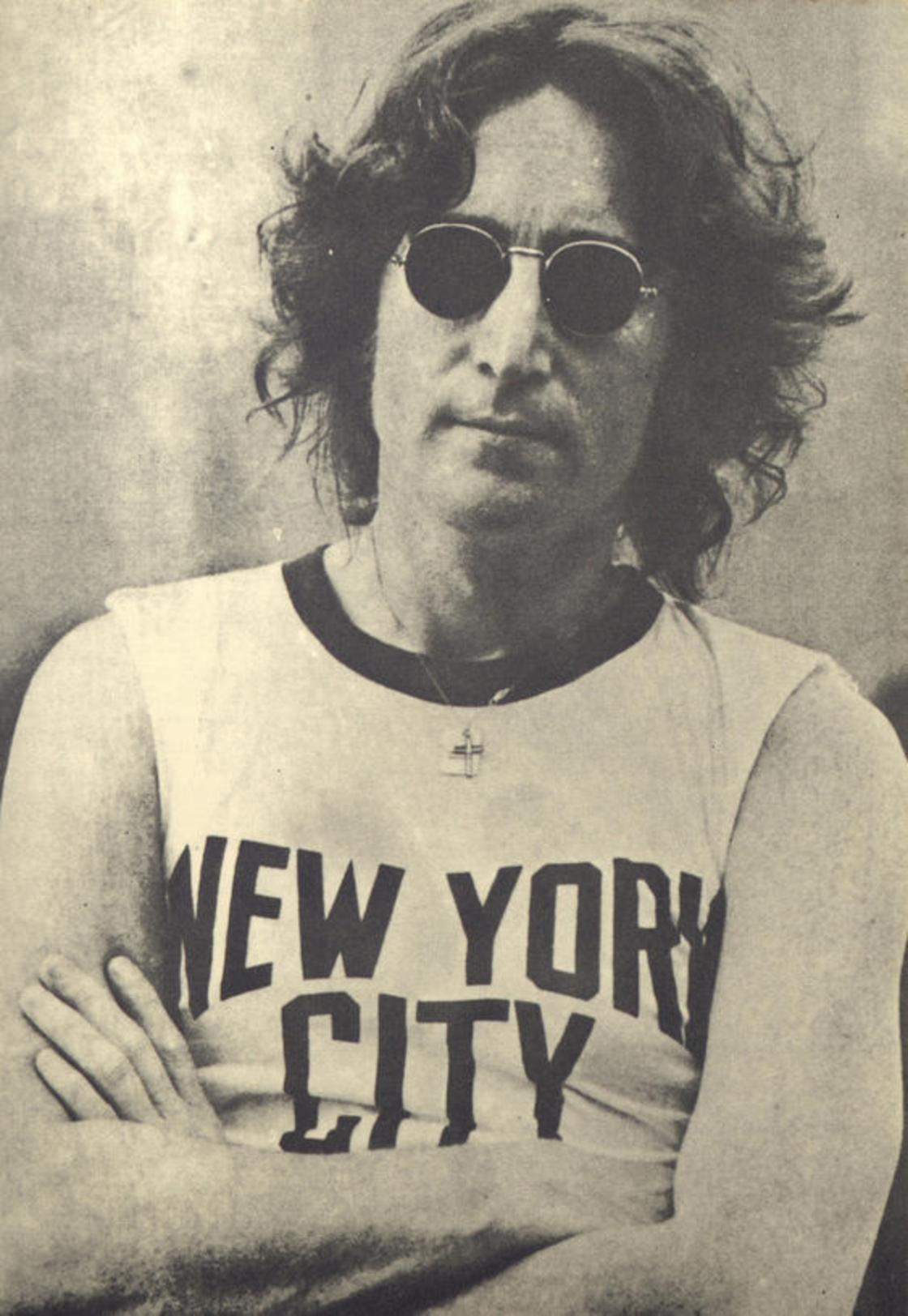
Oui, je veux dire, pendant un moment je devenais vraiment cinglé, comme vous avez pu le remarquer d'après certaines coupures de presse Ah ah...

— *Personnellement j'aurais adoré vous voir avec une serviette hygiénique sur la tête.*

A vrai dire, c'était vrai, mais personne ne l'a remarqué. C'était juste un coup d'œil rétrospectif, quand l'autre histoire est arrivé au Troubadour avec les Brothers, les gens ont saisi l'occasion. Mais tout ce qui est arrivé en fait c'est qu'ils nous ont jetés dehors. Cela aurait pu être un badge des Beatles, c'est juste un objet que j'ai collé sur mon front et que personne n'a vraiment remarqué. C'est comme des gens dans un restaurant qui se collent des pièces sur le front et qui disent : regardez elle a tenu !

Barret ne voulait pas prononcer le mot, elle a dit, "un objet dont on n'ose pas parler", enfin elle peut ne pas oser en parler et toute la publicité qu'ils font à la télévision, quoi ?





**NEW YORK
CITY**

Vous savez que j'apprends maintenant que Jané Fonda réclame des millions au gouvernement. La première fois que j'ai entendu cela, j'ai pensé ah ah ! Et puis oh oh ! Je me suis demandé s'ils me laissaient tranquille, s'ils avaient peur que je fasse un scandale et que je leur fasse un procès ? Je crois que c'est le président qui va décider, une décision purement politique qu'il prendra quand mon cas se présentera à son esprit (ce qui lui arrive souvent).

— *Est-ce que le président en est conscient ?*

Evidemment, j'ai un certain ami qui l'a rencontré, non ! Je veux dire que vous ne pouvez pas laisser un drogué entrer à la Maison Blanche et renvoyer un autre n'est-ce pas ? Non je blague, ni George ni moi ne sommes drogués.

— *Combien de temps consacrez-vous au procès ?*

J'y pense de temps en temps. J'en parlais justement avec Yoko hier soir, qu'il y a un tas de procès dans le monde du ROCK'N' ROLL.

— *Il y a Allen Klein ?*

Oui, cela fait à peu près 20 procès. Un contre moi, un contre Yoko, un contre chacun des Beatles et tous ceux qui les ont connus, et il m'attaque individuellement. Mais ce qui compte c'est l'immigration, pas les problèmes d'argent.

— *Vous avez parlé tout à l'heure des erreurs de George pour sa tournée ?*

Oui, d'après ce que j'ai lu et entendu dire, une des erreurs fondamentales a semblé être que les gens veulent écouter de vieux morceaux. George ne semblait pas être préparé pour le faire, je le comprends. Quand j'ai fait ce concert de charité au Madison Square Garden, Imagine marchait encore très bien, donc j'avais du matériel. Mais quand j'ai chanté "Come Together" j'ai fait un malheur, ce qui m'a laissé entrevoir ce que le public désirait entendre.

A l'époque je ne voulais pas faire tous ces trucs des Beatles, mais maintenant je ressens cela différemment et je serais ravi de chanter "Help !". J'ai totalement changé en deux ans, je pourrais faire "Hey Jude" et tous ces sacrés morceaux. Je pense que George en arrivera là aussi. Sinon, ça ira tout de même bien c'est comme ça qu'il veut être.

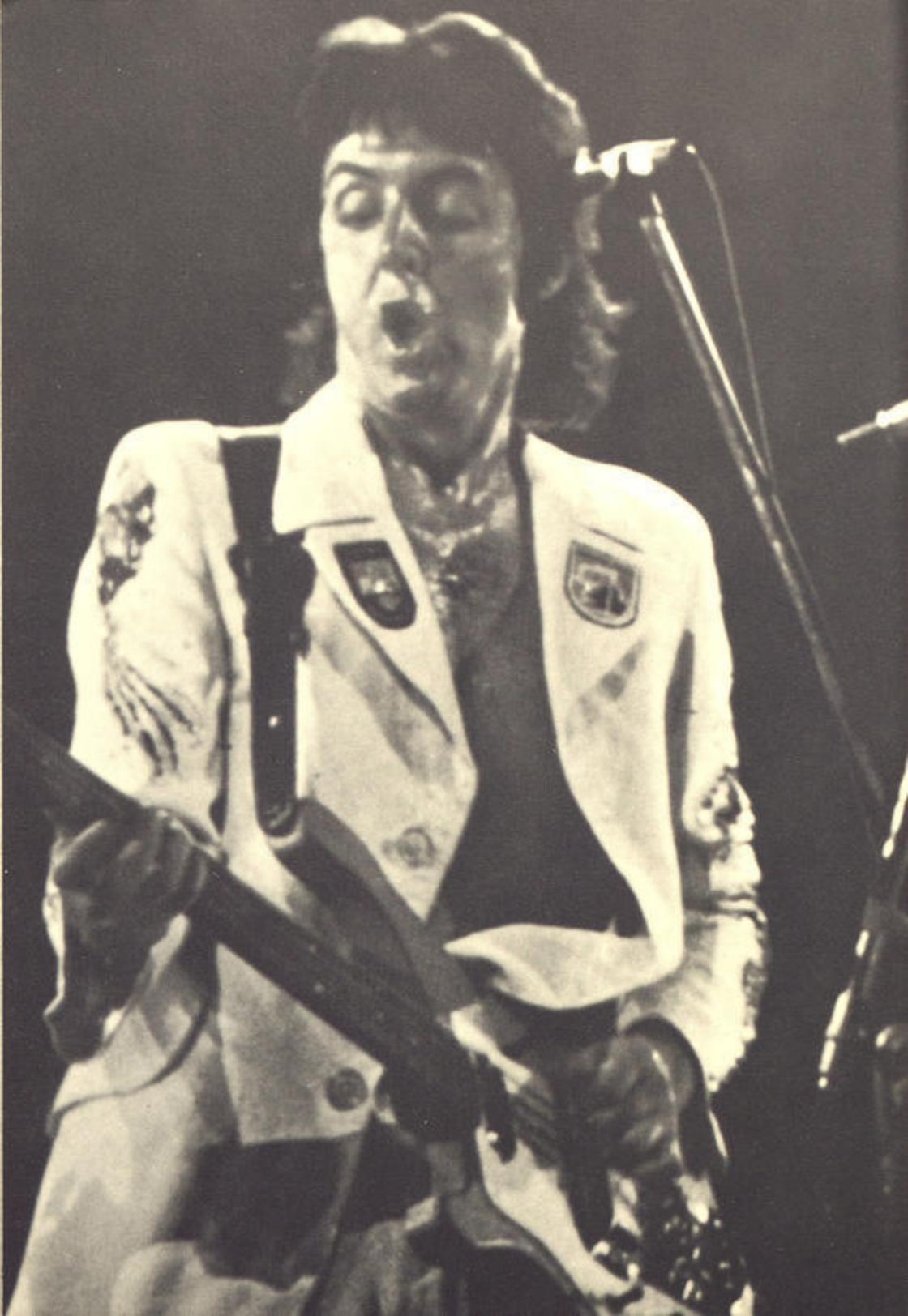
(Enfin, John a mentionné qu'il vit de nouveau avec Yoko, après une séparation de plus d'un an).

Je suis heureux comme un roi, elle aussi, j'espère. Cela fait 9 ans que nous nous connaissons. Nous avons eu une sorte de dépression l'an dernier, mais on se téléphonait souvent, même quand je devenais dingue et je l'ai probablement insultée, je le regrette. J'ai compris que c'était là que se trouvait ma vraie place, je crois que nous savions tout deux que nous allions revivre ensemble un jour ou l'autre, même au bout de 5 ans et c'est pour cela que nous n'avons jamais tenu à divorcer.

Je suis heureux qu'elle m'ait laissé revenir. C'est comme si j'étais sorti boire un verre, mais ça m'a pris un an pour aller le chercher.











F. PLASSAT '75

LISTEN TO THIS RECORD LIBRARY

(Discographie).

Two Virgins (Unfinished Music N° 1).

sorti le 29.11.68

Réf G.B. APPLE SPCOR Z.

Réf. U.S.A. APPLE TETRAGRAMMATION RECORDS T.5001

Face 1. Sections 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Face 2. John Lennon and Yoko Ono.

Life With The Lions (Unfinished Music N° 2)

sorti le 2.5.69 enregistré en novembre 1968.

Réf. G.B. ZAPPLE 01

Réf. U.S.A. ZAPPLE ST 3357.

Face 1. Cambridge 1969.

Face 2. No Bed For Beatle John — Baby's Heartbeat Two Minutes Silence — Radio Play.

Wedding Album.

sorti le 14.11.69

Réf. G.B. SPCOR 11.

Réf. U.S.A. SMAX 3361.

Face 1. John And Yoko.

Face 2. Amsterdam.

The Plastic Ono Band/Live Peace In Toronto 1969.

Réf. G.B. CORE 2001.

Réf. U.S.A. SW3362.

Réf. FRANCE APPLE PATHE MARCONI C.062-90877.

Face 1. Blue Suede Shoes — Momey — Dizzy Miss Lizzie

— Yer Blues — Cold Turkey — Give Peace A Chance.

Face 2. Don't Worry Kyoko (Mummy's Only Looking For Her Hand In The Snow) — John John (Let's Hope For Peace).

John Lennon/Plastic Ono Band.

sorti le 11.12.70.

Réf. G.B. PCS 7124.

Réf. U.S.A. SW 3372.

Réf F. APPLE PATHE MARCONI C.062-04703.

Face 1. Mother — Hold On John — I Found Out — Working Class Hero — Isolation.

Face 2. Remember — Love — Well Well Well — Look At Me — God — My Mummy's Dead.

John Lennon/Imagine.

sorti le 11.09.71.

Réf G.B. PAS 1004.

Réf U.S.A. APPLE SW 3379.

Réf F. APPLE PATHE MARCONI C064-04914.

Face 1. Imagine — Crippled Inside — Jealous Guy — It's So Hard — I Don't Want To Be A Soldier.

Face 2. Give Me Some Truth — Oh My Love — How Do You Sleep? — How? — Oh Yoko!

Sometimes In New York City.

sorti le 9 juin 1972.

Réf G.B. PCSP 716.

Réf U.S.A. APPLE SVBB 3392.

Réf F. APPLE PATHE MARCONI PCS 7161/2.

John + Yoko + Plastic Ono Band + Elephants Memories + Invisible Strings.

Face 1. Woman Is The Nigger Of The World — Sisters Oh Sisters — Attica State — Born In A Prison — N.Y. City.

Face 2. Sunday Bloody Sunday — The Luck Of The Irish — John Sinclair — Angela — We're All Water.

Live Jam : John + Yoko + Plastic One Band + Mothers Of Invention.

Face 3. Cold Turkey — Don't Worry Kyoko.

Face 4. Well Baby Please Don't Go — Jam Rag — Scumbag — Aü.



Mind Games.

sorti 09.73.
 Réf. G.B. APPLE PCS 7165.
 Réf U.S.A. APPLE 3414.
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C 066 - 05491.

Face 1. Mind Games — Tight As — Aisumazen (I m Sorry) — One Day (at A Time) — Bring On The Lucie (Freda People) — Nutopian International Anthem.

Face 2. Intuition — Out The Blue — Only People — I Know (I Know) — You Are Here — Meat City.

Walls And Bridges.

sorti 10.74.
 Réf G.B. APPLE PCTC 253 0C 066.05733.
 Réf U.S.A. APPLE SW 3416.

Face 1. Going Down On Love — Whatever Gets You Through The Night — Old Dirt Road — What You Got — Bless You — Scared.

Face 2. n° 9 Dream — Surprise, Surprise (Sweet Bird Of Paradox) — Steel And Glass — Beef Jerky — Nobody Loves You (When You're Down And Out) — Ya Ya.

John Lennon - Rock & Roll.

sorti le 21.02.75.
 Réf. G.B. APPLE PSC 7169.
 Réf U.S.A. SK 3419.

Réf. F. PATHE MARCONI C066-05834.

Face 1. Be Bop A Lula — Stand By Me — Medley : Rip It Up/Ready teddy — You Can't Catch Me — Ain't That A Shame — Do You Want To Dance — Sweet Little Sixteen.

Face 2. Slippin And Slidin — Peggy Sue — Medley : Bringt It On Home To Me/Send Me Some Lovin' — Bony Moronic — Ya Ya — Just Because.

45 tours siple.

Give Peace A chance — Remember Love.
 sorti le 4.7.69.

Réf G.B. APPLE 13.
 Réf U.S.A. APPLE 1909.
 Réf F. PATHE MARCONI APPLE 2C006-90372 M.

Cold Turkey — Don't Worry Kyoko (Mummy's Only Looking for A Hand In The Snow).

Sorti le 24.10.69.
 Réf G.B. APPLE 1001.
 Réf U.S.A. 1813.

Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C006-90719 M.

Instant Karma - Who Has Seen The Wind.

sorti le 6.2.70.
 Réf. G.B. APPLE 1003.
 Réf U.S.A. 1818.
 Réf F APPLE PATHE MARCONI C006-91149 M.

Happy Christmas (War Is Over) - Listen The Snow Is Falling.

sorti le 12.71.
 Réf. G.B. R 5970.
 Réf U.S.A. APPLE 1842.
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C006-05183.

Mother - Why.

sorti 01.71
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C006-04726.

Imagine - It's So Hard

sorti oct. 71.
 Réf F. APPLE PATH^F MARCONI 2C006-04940.

Woman Is The Nigger OfThe World-Sisters Of Sisters.

sorti 06.72.
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C006-0562.
 Réf U.S.A. APPLE 1842.

Mind Games - Meat City

sorti 09.73.
 Réf U.S.A. APPLE 1868.
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C008-05494.

Whatever Gets You Through The Night - Beef Jerky.

sorti 09.74
 Réf F. APPLE PATHE MARCONI 2C004 - 05731.

N° 9 Dream — What You Got

sorti 11.74
 Réf F APPLE PATHE MARCONI 2C004-05776.

ELASTIC OZ BAND

God Save Us - Do The Oz.

sorti 08.71.
 Réf G.B. APPLE 36.

ELTON JOHN BAND.

Philadelphia Freedom - I Saw Her Standing There.

Réf U.S.A. MCA 40364.
 Réf. F./D.J.M. 17645.

Lucy In The Sky With Diamonds - One Day (At A Time).

Réf G.B. DJS 340.
 D.J.M. 17644 Ref.F.F.

DISCOGRAPHIE PARALLELE.

Lennon Mc Cartney.

Face 1. Concert At Ann Arbor, Michigan, (an acoustic evening with John Lennon) — Attica State — Luck Of The Irish - Oh Sisters - John Sinclair.

Face 2. Paul McCartney "demo tracks from Ram".

John Lennon (featuring Yoko Ono and Chuck Berry) Telecasts

John Sinclair - It's So Hard - The Luck Of The Irish - Sisters Oh Sisters - We're All Water - Woman Is The Nigger Of The World - Attica State - Shake It - Sakura - Memphis - Johnny B. Goode - Imagine.

Lennon One/One.

Face 1. Mother - We're All Water - Come Together - Give Peace A Chance - Imagine.

Face 2. Ann Arbor, Michigan. Attica State - The Luck Of The Irish - Sisters Oh Sisters.

Hound Dog.

Face 1. Come Together - Instant Karma - Cold Turkey - Hound Dog - Give Peace A Chance.

Face 2. It's So Hard - Move On Fast - Woman Is The Nigger Of The World - Imagine.





walls and bridges

JOHN LENNON

*"Les murs séparent les gens.
les ponts les rapprochent"*

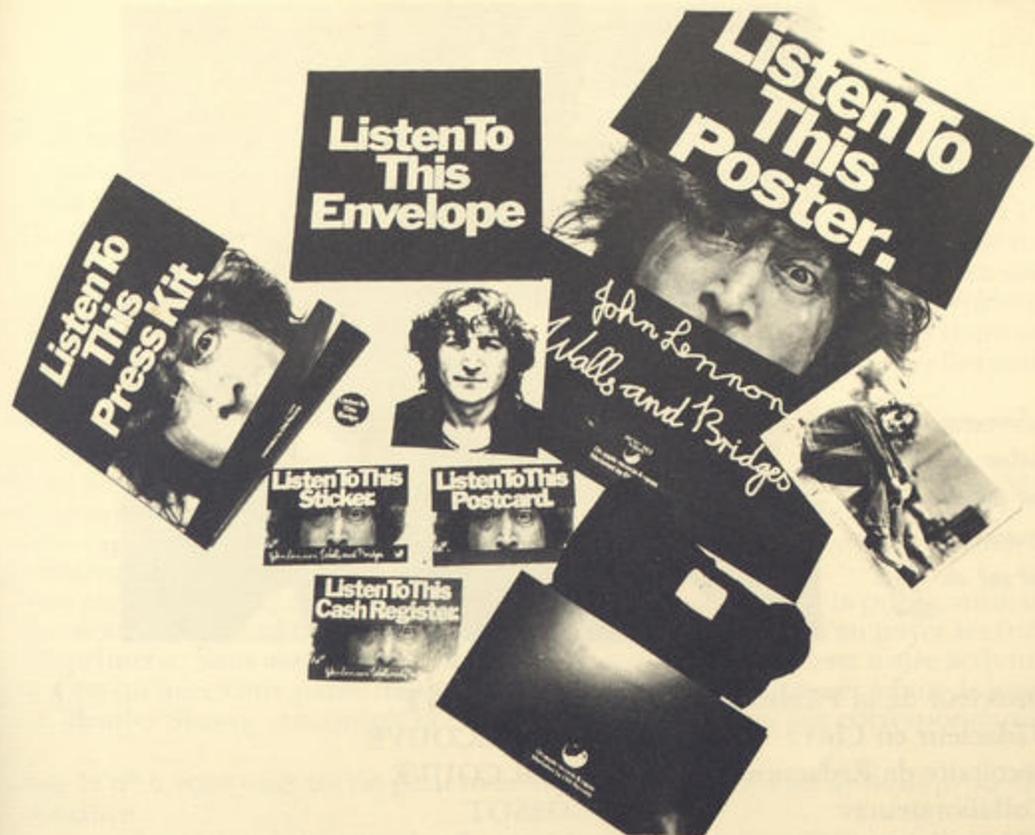
Sept. 74

Apple SW 3416 Import Pathé

Going down on love; Whatever gets you thru the night; Old dirt road
What you got; Bless you; Scared
9 dream; Surprise (sweet bird of
paradox); Steel and glass; Beer
jerky; Nobody loves you (when
you're down and out); Ya ya.

Personnel : Jim Keltner (batterie);
Jesse Ed Davis, Eddie Mottau, John
Lennon (guitares); Ken Ascher,
Nicky Hopkins, Elton John (clavi-
ers); Klaus Voorman (basse);
Arthur Jenkins (percussions); Little
big horns : Bobby Keys, Steve Ma-
dalo, Howard Johnson, Ron Aprea,
Frank Vicari (saxofones); Elton John &
Harry Nilsson, May Pang, Lori Bur-
ton, Joey Dambra (choristes).





WALLS AND BRIDGES

Les photos que vous voyez représentent le matériel de promotion de l'album Walls and Bridges.

Ce matériel est basé sur une phrase typiquement lénnonienne : "Listen to this..." (Ecoutez ce...)

Ce matériel exceptionnel est constitué des pièces suivantes :

- 1 badge "Listen to this Badge"
- 1 cartepostale "Listen To This Postcard"
- 1 autocollant "Listen To This Sticker"
- 1 autocollant "Listen To This Cash Register"
- 2 photos noir et blanc (format 18 x24) de John Lennon
- 1 poster "Listen To This Poster"
- 1. Sweat Shirt "Listen To This T-Shirt"

Tous ces articles se rangent dans un magnifique présentoir : "Listen To This Press Kit" ce dernier prenant place dans un étui appelé "Listen To This Envelope".

Ce matériel réservé uniquement aux professionnels du disque est fabriqué en quantité minime. C'est donc déjà une pièce de collection rarissime.

Attention notre stock est limité à 200 pièces. Pour commander ce matériel, reportez-vous à la feuille "boutique par correspondance".

"J'aimerais réenregistrer un disque des Beatles et il se pourrait qu'il y en ait une de Paul"
John-



Directeur de la Publication : Léon VOLCOUVE
Rédacteur en Chef : Jacques VOLCOUVE
Secrétaire de Rédaction : Gilles VOLCOUVE
Collaborateurs : Eric GOSSOT
Jean HELFER
Jacques LEHMAN
Laura TRUFFAUT.

Administration Rédaction - Edition
43 bis boulevard Henri-IV - 75004 PARIS

CLUB DES 4 DE LIVERPOOL

mise en page : francois plassat

Droits de reproduction (textes ou illustrations) réservés pour tous pays. Reproduction totale ou en partie interdite sans autorisation du Club des 4 de Liverpool.
Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.
C. 1975.

Nous remercions,
Jean SOLE, NEW MUSICAL EXPRESS, MELODY MAKER, SOUNDS, E.M.I. Belgium (Roland Van BENEDEEN), BEAT PUBLICATION, STORY OF POP, APPLE CORPS inc., CAPITOL RECORDS, BRAVO, BRAVO POSTER, VIVA, HIT, CIRCUS, Jean Louis RANCUREL, R.C.A., HIT PARADER, ROLLING STONE, MUZIEK EXPRESS, MARTINE VAN EETVELDE.

Imprimerie Rolland Père et Fils - Paris

IMPORTANT

Nous voici donc arrivé au n° 5 de FFP. Comme vous le savez, le n° 6, qui sera consacré à la "mort de Paul McCartney", marquera la fin de cette première série de six numéros.

C'est dès à présent que vous devez nous faire parvenir votre demande d'abonnement pour les numéros 7-8-9-10-11 et 12 qui comprendront entre autres une étude sur "Revolver", une étude sur "The Fool On The Hill" et "Working Classe Hero", un reportage complet sur le séjour des Beatles en 64 à l'Olympia, au Georges V, etc... Le tout accompagné de photos anciennes ou nouvelles mais toujours aussi rares.

Ce réabonnement sera cumulé avec la cotisation dont nous vous avons fait cadeau depuis 1973 en raison de votre patience.

Nous vous demandons donc de bien vouloir nous faire parvenir la somme de 50 F comprenant 30 F de réabonnement pour 6 numéros et 20 F de cotisations.

Nous rappelons les frais importants que nous occasionnent le coût du papier, le doublement des frais d'envois PTT et l'absence de publicité.

Vous avez compris qu'il ne nous est pas possible de procéder à la publication de cette nouvelle série si nous ne sommes pas assurés à l'avance d'en payer les frais d'imprimerie. Sans abonnement de votre part nous devons cesser notre activité.

Ce n'est qu'avec votre participation que nous pourrons continuer à faire le journal, Beatles Shows, rencontres la continuité de la boutique par correspondance, etc.

Avec le n° 6 vous recevrez un petit cadeau pour vous remercier de nous avoir fait confiance.

Nous espérons vous compter de plus en plus nombreux parmi nous. Si le FFP vous a plu, il ne tient qu'à vous que cela continue.

merci d'avance. Nous avons encore tant de choses à vous dire !

Le Bureau

P.S. Pour les membres étrangers la somme est de 60 F Français.





JOHN LENNON

ONE OF THE FAB FOUR

SOLE